du fond des conseils éternels, à devenir | l'instrument de ses desseins, et l'exécuteur de ses desseins. C'est le cri soudain et unanime de l'admiration universelle, qu'il y a, dans l'ensemble de cette étonnante destinée, je ne sais quoi de plus grand que nature, quelque chose enlin qui ne pent appartenir au temps, et qui est ni incertain, ni inconstant, ni divers comme

Il s'était bien trouvé, dans les antichambres de Buonaparté, parmi ses valets de toute classe, même parmi ses valets mitrés (qui ne sont pas les moins rampans) des individus assez vils pour le comparer à tous les grands hommes qui out parn; mais enfin ils le laissaient dans la classe des simples mortels. Aucun d'entr'eux n'a osé tronver dans la vie du corse, rien qui dut plus grand que nature. Et voilà le cardinal qui a peine à croire que le fils de Letitia soit simplement un homme. Veut-il donc en faire un dieu? Ministre indigne de l'évangile, il me paraît clair que, si tu cusse existe du temps de Nabuchodonosor, tu aurais adore la statue d'or; et peut-être eusse tu ete m ins coupable qu tu ne l'es, puisque la crainte de la fournaise cut du moins atténué le crime de ton apostasie !

Mais encore, sur quoi s'appuye l'eminentissime orateur pour placer si paut son héros? « Ce monarque, vi abiem ut convert de la protection divine, balauce dans ses mains triomphantes le sort des empires; il mesure leur force, divise leurs interêts, leur prepare d'autres limites; et compose pour le monde politique, à la tête de ses legions, un nouvel et durable equilibre ».

Otez de cette phrase les mots sonores et ampoules; reduisez là à sa juste valeur, vous verrez qu'elle ne signifie autre chose, sinon que Buonaparte est sorti de France avec quatre ou cinq ceus mille hommes pour inquieter et molester tous les etats de l'Europe, qu'il dévaste tous les pays par où il pa se; qu'il promène partout la guerre et la famine ; qu'il fait couler de tons côtes des fl uves de sang ; et que , parmi ces fleuves, il y en a un au moins de sang français, dont il est prodigue et peut-être alteré. Or, nous ne voyons pas dans tout cela ce qu'il y a de surnaturel et de divin. Il n'y a rien la; absolument rien, qui ne convienne à des hommes abhorres, et à jamais exécrables, tel que les Attila, les Gengiskan, les Tamerlan, ministres

directs des puissances infernales; et pouvons-nous admirer dans l'un ce que nous. détestons dans les autres? Voilà donc où conduit l'éloquence académique, à pallier les actions les plus atroces, parce qu'elles. sont éclatantes; et à embellir, par des couleurs mensongères, les plus noirs forfaits; et c'est une bouche épiscopale qui change ainsi le noir en blanc, le mal en bien; et c'est une bouche qui, pendant longues années, a fait retentir la chaire de vérité, et a parlé de Dieu en présence des peuples et des rois.

La suite au Numéro prochain.

Du Cap, le 30 Septembre.

A l'appui de ce que M. Peltier avance du neveu de Rewbell dans l'article consacré au prince de Bénévent, nous rapportons ici la plaisanterie à laquelle a donné lieu le sejour de cet agent en Suisse.

> Un pauvre Suisse qu'on ruine, Demandait que l'on décidat Si Rapinat vient de rapine, Ou rapine de Rapinat.

VARIETES SONNET.

Éternité profonde ! abime impénétrable! Vaste et sombre avenir ! quel œil audacieux Dans les replis cachés de ton cercle durable Oserait enfoacer un regard corieux?

Tou asile aux vertus sans cesse secourable. Leur offre du salut le port délicieux; Pour qui te méconnait, ton sceptre redoutable D'une éternelle mort est l'arrêt odieux.

Ainsi de tes décrets la céleste justice, De l'enfer, ici bas, dévance le supplice Dans l'ame du méchant qui résiste à ta loi;

Alors que pour le bon ton sein toujours propice, Du haut des cieux entr'ouvre à sa servente soi, De tes trésors divins l'inelfable délice.

Poids DU PAIN.

Le pain d'un escalin. . . . 18 onces.

A VENDRE.

De belles Cartes à jouer, à deux têtes et tarotées. S'adresser à l'Imprimerie.

Au Cap, chez P. Roux, imprimeur de l'Etat.

(NUMÉRO 23.)

GAZETTE OFFICIELLE

L'ÉTAT D'HAYTI,

Du Jeudi 8 Octobre 1807, l'an quatrième de l'indépendance.

Chaque Peuple, à son tour, a brillé sur la terre, Voltaire, Mahomet.

ETAT D'HAYTI.

Suite de la Réfutation de l'Adresse du prétendu SENAT du Port-aux-Crimes, en date du 1er Juillet 1807.

« Les Sénateurs ont besoin de profiter " de ce temps pour retourner au sein de " leurs Familles et au milieu du Peuple, " afin de connaître ses besoins et dy subn venir lorsque le Sénat sera convoqué; n vous n'avez rien à craindre, Citoyens, " pour votre Liberté , pendant l'ajourne " ment du Senat; l'Homme que nous " avons mis à la tête du Gouvernement " vous est connu dans toutes les parties " de notre Isle; il a combattu pour la " Liberté; il ne souffrira pas que l'en " conspire contrelle; le Chef du Gouver-" nement vit au milieu de vous, comme " un pere au milieu de sa famille; il a le " bonheur d'être du petit nombre de ceux " qui ont traverse, durant quinze ans, " toutes les tempetes révolutionnaires, " sans contracter aucune souillure; iln a " rien ravi à la Veuve ni à l'Orphelin; il " na jamais fait couler les larmes de " personne. Citoyens! ralliez-vous donc n à vos Lois et à votre President, qui en » garde le depôt ».

OBSERVATION. Qui ne s'apperçoit, en lisant ce passage, que ces prétendus senateurs reconnaissent qu'il est instant d'aller se re- | » pour aller dans nos quartiers respectifs

pandre parmi le peuple pour dresser de nou. velles batteries contre les progrès allarmans que font journellement la raison et la bonne cause? Enfin la crainte de l'avenir, les terreurs, compagnes du crime, leur ont fait sentir leurs dards déchirans! Ils voyent que ce n'est qu'à force d'intrigues et de perfidies qu'ils peuvent étayer l'édifice qui s'écroule. C'est peu que ces pestes publiques ayent cherche à fasciner les yeux de leurs concitoyens par des écrits artificieux, elles brûlent d'aller infecter de leur venin quiconque aura le malheur de les approcher, et leur ame contagieuse, morte depuis long-temps à tout sentiment de pudeur, voudrait envelopper l'espèce humaine dans son linceul de corruption. Tels on nous a peints autrefois les mauvais esprits palpitans d'allégresse à la découverte d'une créature innocente, et s'acharnans à sa perdition ; tels on voit ces serpens conjurés, tressaillans de joie à l'approche d'une conscience pure, s'elancer sur leur proie, l'environner de leurs replis tortueux, jusqu'à ce qu'ils lui ayent inoculé le poison qu'ils recelent; mais ils ont beau chercher à farder la verite, elle nous est connue dans tout son jour; cessez donc, vils prétendus sénateurs! cessez de recourir à de vains subterfuges; et dites ingenuement : « Hélas! » une main invisible s'appesantit sur nous! » Partout des murmures et des séditious » annoncent notre ruine prochaine! Il faut y que nous quittions nos sieges sénatoriaux [90]

" aveugler les esprits, endormir les cons-» ciences et propager l'erreur; c'en est fait, » notre éclat s'éclipse; on commence à nous 37 voir tels que nous sommes, ci nous luttons » en vains contre une autorité légitime. Que » deviendrons-nous, si de pareils symptômes » prennent un caractère plus effrayant? Que » sera-ce, si le Chef confiant et généreux » que nous avons en l'audace d'outrager, » l'emporte sur nos efforts infructueux ? Ne » tardons plus; allons de nouveau électriser » les esprits, abuser un peuple dont l'ame » est neuve, par conséquent crédule; faisons » accroire, à ce peuple que nous tremblons >> pour sa liberté, lorsque nous ne craignons sy que pour nos personnes et nos injustes pri-» viléges, ne negligeons rien pour relever » la reputation de notre President; car notre » sûreté dépend de la considération qui lui » sera attachée; disons partout que c'est 3) attenter à la vraie liberté, que de cons-39 pirer contre Petion; lui qui pendant 15 ans » a donné l'exemple de l'hypocrisie, de la » trahison et des fureurs liberticides ; lui qui sy n'a participé au massacre de son premier " Chef, que parce qu'il n'était point un frere » de poil; lui enfin qui, arme aujourd'hui » contre la seule Autorite legitime de l'Etat, 39 ne cesse de courir à la perte de ses sem-» blables, à la ruine de son pays et à sa >> propre chute >>.

La Suite au Numéro prochain.

Fin de l'article du cardinal MAURY.

Vous croyez, peut-être, que nous avons cite ce qu'il y a de plus fort et de plus scandaleux dans ce discours qui a tant fait de bruit. Vous vous tromperiez fort. Ecoutez, et vous conviendrez que, ni les evêques constitutionnels dans leurs meprisables mandemens, ni le sénat dans ses adresses à Buonaparté, ni Fontanes, ni Regnaud de Saint-Jean d'Angely, n'arrivent point à un pareil degré d'infamie. « Non, il ne reste plus dans l'univers qu'une seule répu-

tation dominante; et l'admiration, réduite au respect et au silence, ne trouve dans les annales des siècles passés, aucun nom qu'on puisse comparer au sien, devenu à jamais son plus grand éloge ».

Comparer Buonaparte à tous les grands hommes des siècles passés, cela paraissait déjà bien violent, bien révoltant; mais le mettre, sans difficulté, au-dessus de tout ce qu'il y a de grand dans le monde, cela est vraiment nouveau. N'importe, l'oracle prononcé; pas un seul homme, passé ou présent, qui urpasse, qui égale même Napoléon. Pas même cet Alexandre, qui, roi d'un petit royaume, et avec de trèspetites forces, s'etait fait, à 33 ans, le sonverain de la plus grande partie de l'univers alors connu; lui, dont le courage a passé en proverbe; lui qui, à ce courage admirable, joignait des connaissances littéraires et les plus grandes vues politiques!

Pas même ce César, si noble dans ses manières, si éloquent, si intrépide; lui qui, avec de petites armées, a fait si rapidement de vastes conquêtes sur des peuples qui savaient et voulaient se défendre; lui qui a subjugué jusqu'à l'Angleterre, ce pays qui ne s'est jamais mesu é avec les troupes de Buonaparté sans les vaincre.

Pas même ce Titus, les délices du genre humain; cet homme, dont on ne prononce point le nom sans le bénir; cet homme, qui était aussi affligé, lorsqu'il laissait passer un jour sans faire du bien, que Bronaparté est affligé, lorsqu'il en passe un sans faire du mal

Pas même ce Marc-Aurele, dont la mémoire a traversé avec gloire seize siècles entiers; lui qui a mis en pratique les plus sublimes leçons du stoïcisme; lui qui méprisait le faste du trône, et n'en aimait que les devoirs.

Et pour parler des princes que le christianisme a formés, et qui ont été fidèles à ses lois divines, les Constantin, les Char[92]

lemagne, les Alfred, les Saint-Louis, etc. tous ces héros que nous sommes accoutumés à réverer, tous ces hommes qui ont subi l'irrévocable jugement de la postérité, et qui en sont sortis glorieux. Quoi ! nul d'entr'eux n'est l'égal de Buonaparté! Nous le demandons à l'orateur lui-même, est-ce là une simple exagération, une déclamation? N'est-ce pas une vraie démence? Et ce n'est pas un jeune homme de 20 ans qui a proféré cette phrase insensée ; c'est un sexagénaire; c'est un homme revêtu de dignités imposantes et sacrées; et il l'a prononcée un jour, où toutes ces paroles devaient, plus que jamais, être mesurées et pesées!

Nous voudrions finir ici le récit de tant de bassesses; mais quel moyen de passer sous silence les phrases suivantes?

« Je ne prétends pas pénétrer ici dans le sanctuaire inaccessible de son génie. » « La suprématie de son talent aspire à toutes les conquêtes pacifiques. »

a Il est appelé à réaliser en France le beau idéal du gouvernement..., à donner au genre humain la mesure peut-être inconnue du génie sur le trône. »

Et que dire de cotte phrase? Il continuera, d'année en année, de s'élancer par-delà les bornes connues de la vraie gloire; par-delà nos espérances, s'il est possible; par-delà même les fictions de l'opinion publique, toujours tentee de se croire parvenue au plus haut degré de l'enthousiasme, et sans cesse etonnée des merveilles imprévues, qui viennent encore l'exalter. »

En vérité, Monseigneur, patience m'échappe. Et n'en deplaise à Votre Eminence, vous vous êtes élancé au delà des bornes connues de la plus vile adulation; et l'on ne trouvera point, dans les annales des siècles passés, un seul louangeur qui ait été aussi loin que vous, même en louant le plus féroce des tyrans.

Faut-il citer encore un passage? Celui-ci

est trop curieux pour être supprimé. C'est celui qui regarde Jérôme Buonaparté. Tout le monde sait que ce Jerôme, le dernier des frères de Napoléon, a été long-temps sans être reconnu. Il était dans les grades inférieurs de la marine, et on ne s'est jamais avisé de croire que ces grades fussent au-dessous de sa naissance et de ses talens, pas plus qu'on ne s'est avisé de croire, qu'en épousant une américaine, d'un rang subalterne, ce matelot corse eût dérogé à la gloire de ses aleux. Quoiqu'il en soit, ce Jérôme, par la toutepuissance de son frère Napoléon, est devenu prince du sang impérial. On lui a composé une maison; et dans cette maison est compris le cardinal Maury, en qualité d'aumônier de S. A. I.; ce qui aux yeux du public, et surtout aux yeux du sacré collège, a passé, à juste titre, pour une dégradation. Que fait aujourd'hui ce cardinal pour couvrir cette humiliation, et pour la changer en illustration? il fait de l'aventurier Jérôme, qui n'avait encore été loué par personne, si ce n'est par quelques ganettiers, et par le rédacteur des bulletins de la grande armée; il en fait un grand prince et un grand homme. Pour faire une pareille métamorphose, il faut une certaine audace, aussi l'orateur académique n'en manque pas. Voici come il s'exprime :

la France, en me plaçant auprès d'un jeune prince, qui se montre en toute occasion, par sa magnanimité, ses talens, son activité, ses exploits, sa sagesse et son humanite, le digne frère du premier des monarques et des guerriers »

Oh! pour le coup, ce n'est point là le langage du prédicateur du roi; bien moins encore celui de l'orateur de la tribune. C'est le ton abject et servile du valet à Jerôme.

Ce Jérôme, ayant eu une si grande part aux éloges du cardinal, qu'auraient dit

ses frères , s'il n'eût parlé d'eux? Lui auraient-ils pardonné ce injurieux silence? Ils n'avaient pas à craindre un pareil oubli. Le tonneau de louanges, une fois ouvert, a du inonder toute la famille. Mais encore, que dire sur cette famille obscure, méprisée, haïssable, dont l'élévation subite et violente, est le plus grand scandale de ce siècle? Le récipiendaire de l'institut assure, que, par une circonstance trèssingulière, tous les frères et toutes les sœurs de l'empereur ont été creés et mis au monde pour être rois et reines; qu'ils ont tout juste ce qu'il faut pour cela, et qu'une couronne s'adapte merveilleusement à leur front. Faut-il en rire ou s'indigner? Que chacun fasse comme il lui plaira; mais le passage n'en est pas moins réel et existant. Le voici en toutes lettres : Meureux et imposant accord de tant de hautes destinces, qui, en appelant au rang suprême la dynastie de ce héros législateur, n'ont mis dans la disposition de sa puissance les trônes et les peuples les plus propres à l'affermir, qu'après l'avoir environné d'avance lui-même d'une famille auguste et nombreuse, dont tous les membres se trouvent, par une singularité sans exemple, dans la plus parfaite harmonie, avec l'étonnante elevation de sa fortune et les progres toujours croissans de sa gloire. »

Peut-être n'autions nous pas eu le courage de remuer tant d'ordures, s'il n'en sortait une vérite importante. C'est que le parti, dont s'est détaché le cardinal, a peu perdu, en le perdant; et que celui, auquel il s'est rallié, a peu gagné. Ce prélat, beaucoup trop loue, n'est aujour-d'hui, n'a été, et ne sera jamais qu'une ame servile et vénale. Toujours il caressera la puissance dominante; toujours il se pliera à toutes les circonstances. Il s'est attaché à Buonaparté pour conserver sa fortune d'Italie, et il l'a conservée. Il l'a voulu augmenter, et il l'a augmentée. Ses

revenus ont grossi d'une pension de 30 mille liv. Le prince Jérôme peut occuper un trône aussi bien que ses frères Joseph et Louis. Alors l'éminence pourrait parvenir à quelque place distinguée, qui lui donnerait influence et argent. Qui sait même si, par l'entremise de Napoléon, cette triple thiare, si peu désirable et si désirée, ne reposera pas un jour sur la tête du digne confrère de Caprara.

Dii talem avertite pestem.

Heureusement, dans le dernier conclave, il n'a pas eu une voix, pas une seule voix pour la papauté, à moins que ce n'ait été la sienne.

Au reste, il faut dire un mot pour la justification du Cardinal. Il peut s'autoriser de l'exemple de Cicéron, qui, à l'âge de 61 ans (c'est précisément l'âge de Son Eminence) fit dans son oraison pro Marcello, l'éloge le plus fade et le plus pompeux de César, dont il était, peu de temps avant, l'ennemi declaré. N'y aurait-il pas de l'injustice à attendre plus de vertu d'un membre de l'institut national, que d'un des plus grands hommes de l'antiquité? Cicéron sit même quelque chose de pis. Deux ans après, César ayant éte assassiné, il sit publiquement l'éloge de ses assassins, se reprochant de n'avoir pas partagé leur gloire. Attendons encore deux ans, pour voir si Son Eminence sera exposee à la même tentation; mais n'attendons pas vingt-quatre heures, pour assurer qu'exposée à la même épreuve, elle y succomberait, et imiterait fidèlement cette action, qui n'est par la plus belle de l'orateur

AVIS DIVERS.

1. M. Pierre Martin prévient qu'il ne fait plus d'affaires avec M. Narcisse Robert depuis le 1^{et} Septembre dernier.

Au Cap, chez P. Roux, imprimeur de l'Etat,

GAZETTE OFFICIELLE

DE

L'ÉTAT D'HAYTI,

Du Jeudi 15 Octobre 1807, l'an quatrième de l'indépendance.

Chaque Peuple, à son tour, a brillé sur la terre.

ETAT D'HAYTI.

Fin de la Réfutation de l'Adresse du prétendu SÉNAT du Port-aux-Crimes, en date du 1er Juillet 1807.

It est un fait bien constant, c'est que si l'homme que non-seulement le rang, mais encore la nature avait designé pour succeder au gouvernement, eût éte (comme ils le disent) un frere de poil, ils se seraient bien gardés de rien entreprendre contre lui, ni de lui disputer le prix de ses travaux : mais cette ridicule prétention, qui veut qu'une poignée d'hommes cherche à dominer sur une classe nombreuse; cette ambition demesurée, qui fait qu'on foule aux pieds tout respect humam, toutes considérations politiques, pour assouvir des passions effrénées, sont les causes deplorables des malheurs qui affligent ce nouvel Etat. Nous ne craignons pas de le dire, si ces insensés avaient volé au-devant d'une Autorité qui leur tendait les bras, ne fût-ce que par la seule raison qu'un père est toujours père, et qu'il est beau de pardonnier forsque le salut de l'Etat y est interesse? Jamais, non jamais, les fléaux de la guerre civile n'eussent désolé ces rivages; mais autant que HENRY CHRISTOPHE était porte à la ciemence et au retour des principes sociaux, autant les arrières pensées de ces frénétiques devaient effrayer nn jour ce nouvel Etat. Rien ne prouve mieux cette assertion, que la conduite

toute généreuse et toute loyale que tint ce premier Chef à leur égard, lorsqu'une politique aussi infernale que profondément combinée. les avait portés à députer vers lui pour le presser d'accepter le commandement de l'île. Ce grand homme préférant l'intérêt général à toute autre considération particulière, et voulant procurer à ces forcenés les moyens de réparer, euxmêmes, tous les maux qu'ils avaient occasionnés, garda un silence héroique sur les événemens qui venaient de se passer, et à leurs sollicitations, accorda aux députés toute la latitude possible pour faire le bien; mais son attente fut cruellement deçue; on ne voulait se servir de son nom que pour temporiser, pour entretenir les esprits dans l'erreur, comme on s'en était déjà servi pour insurrectionner le peuple et opérer la chute du trône; vous pouvez attester ce fait, ombre infortunée du général Férou, que j'invoque! Vous savez s'ils ont abusé d'un nom aussi respectable qu'intact, et s'ils vous ont inhumainement assassiné (1)! Ils sont donc bien

⁽¹⁾ Le général Férou, commandant la division du Sud, était un de ces caractères vigoureux, mais vierges, accessibles à la séduction, parce qu'étant naturellement sans détours, ils sont sans défiance. Comment, en esset, se persuader qu'il existe des hommes assez pervers pour se faire un mérite, comme un jeu, de la perfidie? Mais autant il était confiant, autant il se montrait sévère à lui-meme et aux autres, lorsqu'il s'était appercu qu'on avait abusé de l'ingénuité de son cœur. Ces pestiférés ensantèrent le projet de mettre, au nombre de leurs victimes, ce vieux guerrier, jusques là sans peur et sans re-